

L'INFLUENCE DES ENJEUX SOCIÉTAUX SUR LES REPRÉSENTATIONS DU MÉTIER D'ÉLEVEUR.EUSE ET LA PERCEPTION DU CHANGEMENT

Delanoue Elsa¹, Fuselier Manon²

¹Idele-Ifip-Itavi – 8 rue de Monvoisin – 35650 LE RHEU

² Idele – 8 rue de Monvoisin – 35650 LE RHEU

elsa.delanoue@idele.fr

RÉSUMÉ

Le projet multi-acteurs Entr'ACTES (CASDAR 2023-2026), piloté par l'Institut de l'Élevage, propose d'analyser les impacts des controverses sociétales sur les pratiques des acteurs des filières d'élevage et sur leurs interactions avec le reste de la société. Quatre enquêtes qualitatives ont été réalisées en début de projet afin d'évaluer la place des enjeux sociétaux parmi les préoccupations des éleveurs (bovins, porcins, et avicoles), l'image qu'ils se font de leur métier, ainsi que leur perception du changement et leurs besoins en accompagnement. Au total, 50 entretiens semi-directifs ont été menés en 2023 auprès d'éleveurs et d'accompagnants en élevage (techniciens, conseillers) dans les régions Bretagne, Pays-de-la-Loire et Centre. L'échantillon a été constitué avec l'objectif d'atteindre une diversité d'éleveurs via différents critères (âge, origine, genre, système...). Les résultats montrent une diversité de représentations du métier d'éleveur, des enjeux sociétaux et du changement par les acteurs agricoles interrogés. L'analyse thématique révèle les satisfactions et les préoccupations des éleveurs à exercer ce métier dans un contexte de perturbations multiples (remises en cause de l'élevage, changement climatique etc.) L'analyse typologique permet quant à elle de montrer la diversité des façons de penser dans la profession selon la perception qu'ils ont du changement d'une part (plutôt réfractaire ou proactif), et selon la manière dont ils se positionnent vis-à-vis du reste de la société (plus à l'écart ou pleinement citoyen) d'autre part. Les quatre profils d'éleveurs ainsi identifiés montrent en quoi les enjeux sociétaux ont du mal à être acceptés et partagés par certains éleveurs, ou à l'inverse sont largement intégrés et pris en compte par d'autres. Les éleveurs de volaille se retrouvent dans chaque profil, mais la structure parfois très intégrée des filières avicoles influence fortement la forme et l'ampleur des transformations mises en œuvre par les éleveurs.

ABSTRACT

The influence of societal issues on farmers' perceptions of their profession and change

The Entr'ACTES project (CASDAR 2023-2026), led by the French livestock institute, aims to improve understanding of the diversity of farmers' views of the meaning of their profession and societal expectations. To achieve this, 50 semi-directive surveys lasting on average 1.5 hours were carried out in three study areas (Brittany, Pays-de-la-Loire, Centre) with breeders and advisors. The sample was built with a wide number of diversity criteria (age, gender, system...) The interviews, which were fully transcribed, and the development of a data analysis grid enabled the production of several thematic analysis, as well as a typological analysis of the results. This study identified a variety of sources of fulfilment for farmers in their work: working with animals, feeling useful, the diversity of tasks and so on.... Farmers also raised many concerns: financial uncertainties, global warming, the future of farming and society's view of farming. All farmers were aware of the controversies surrounding livestock farming and expressed more nuanced feelings about them, ranging from mild to marked annoyance, to a form of stimulation for change in the face of new opportunities. This diversity of feelings was reflected in their attitudes to change. Some farmers appeared more hesitant about taking risks, while others were more convinced and confident. Farmers' attitudes to change, combined with the way in which they positioned themselves within society, gave rise to four types of farmers: Communicative animal breeders, Constrained traders, Flexible entrepreneurs and Citizen farmers. These profiles show how important it is to redefine the support provided to livestock farmers in the face of change in order to help them cope as effectively as possible with the transitions that lie ahead, while considering their individual sensitivities, aspirations and constraints. Poultry farmers can be found in every profile, but the sometimes highly integrated structure of the poultry industry has a strong influence on the form and extent of the transformations implemented by farmers.

INTRODUCTION

Les grands enjeux sociétaux actuels (environnement, sanitaire, bien-être animal, etc.) placent les acteurs de l'élevage face à deux défis majeurs : d'une part, la nécessité d'adapter les pratiques d'élevage pour améliorer la durabilité de l'activité et, d'autre part, la nécessité de mieux communiquer sur les métiers de l'élevage pour rassurer le grand public sur les pratiques agricoles et améliorer l'attractivité des métiers (Delanoue, 2023). Cette adaptation nécessitera des changements, subis ou choisis, qu'ils soient mineurs (de pratiques) ou majeurs (de conduite d'élevage ou de système).

Financé par le CASDAR sur 2023-2026 et piloté par l'Institut de l'Elevage, le projet Entr'ACTES (Élevage et filière, ACTeurs face aux Enjeux Sociétaux) vise à mieux appréhender, d'un point de vue sociologique, les dynamiques de changement en cours en élevage en réponse aux enjeux sociétaux. La première action du projet, dont les résultats font l'objet de cet article, apporte un éclairage sur la manière dont les éleveurs perçoivent leur métier et réagissent face à ces enjeux. Si l'étude est multi-filière, un soin est ici apporté pour détailler les résultats obtenus auprès des éleveurs avicoles.

La première partie de l'article présente le contexte et la méthode d'enquête utilisée, la seconde partie expose les résultats de l'analyse thématique des points de vue des éleveurs, et la troisième partie présente la typologie des profils des éleveurs selon la manière dont ils perçoivent les enjeux sociétaux et le changement. Les passages entre guillemets sont des citations d'éleveurs (bovins, porcins ou avicoles).

1. MATERIEL ET METHODE

Ce travail repose sur la réalisation d'une enquête qualitative. Ce type d'enquête permet de comprendre la diversité des manières de penser et d'agir des individus grâce au recueil de leurs discours lors d'entretiens semi-directifs. A la différence d'une enquête quantitative, l'objectif ici est de saisir l'étendue de la variabilité des comportements et logiques de pensée des individus. Dans le cas de recherches exploratoires comme ici, l'entretien semi-directif est particulièrement bien adapté car il permet de recueillir des informations nombreuses et variées en laissant à la personne enquêtée la liberté d'organiser son discours comme elle le souhaite, en réponse à des questions ouvertes posées par l'enquêteur et organisées dans un guide d'entretien (Kaufmann, 1996).

Nous avons réalisé 37 enquêtes auprès d'éleveurs dont 8 éleveurs avec un atelier avicole (poules pondeuses, poulets de chair ou dinde) au premier semestre 2023, dans trois régions : Pays de la Loire (7), Centre-Val de Loire (15) et Bretagne (15). Nous avons complété l'enquête par 13 entretiens auprès

d'accompagnants des éleveurs (conseillers ou techniciens) pour recueillir leur regard plus global sur les points de vue des éleveurs qu'ils côtoient au quotidien. Le plan d'échantillonnage des éleveurs a été construit pour explorer une grande diversité de profils. L'échantillon final est constitué comme suit : âges de 23 à 59 ans - 14 femmes et 21 hommes - 7 non issus du milieu agricole - 7 en bovins lait, 6 en bovins viande, 4 en porcs, 4 en volailles (2 chair, 1 pondeuse, 1 mixte), 1 en caprins, 1 en ovins, 12 en élevage mixte (dont 4 avec un atelier avicole) - 8 en agriculture biologique, 6 en démarche qualité (sans OGM, HVE, label rouge). Les éleveurs enquêtés ont tous réalisés des changements sur leur exploitation, de différentes natures et ampleurs.

Les entretiens ont été intégralement retranscrits puis étudiés à l'aide d'une grille de dépouillement (tableur Excel). Deux types d'analyse des résultats ont ensuite été effectués : thématique en croisant les opinions des enquêtés sur une même thématique (lecture de la grille en ligne, regroupement des verbatims et synthèse par thématique), et typologique en regroupant les personnes en fonction de leurs logiques de pensée et d'action (identification de facteurs de diversité et regroupement dans les profils).

2. ANALYSE THEMATIQUE : SENS DU METIER ET IMPACT DES ENJEUX SOCIETAUX EN ELEVAGE

2.1. Etre éleveur.euse.s en 2023 : sources d'épanouissement et difficultés

Toutes filières confondues, le lien avec les animaux est l'élément qui ressort le plus des enquêtes comme source de satisfaction au travail : que ce soit le contact avec l'animal ou la réalisation de tâches particulières avec lui, il est source d'apaisement et de détente pour beaucoup d'éleveurs. Le lien à la nature est ressorti moins fortement mais à tout de même de l'importance, certains éleveurs ayant évoqué l'impact de leur métier sur le territoire et le paysage. Comme leurs collègues des autres filières, les éleveurs de volaille apprécient en priorité le contact avec les animaux dans leur métier. La plupart d'entre eux insistent en outre sur le côté stimulant d'une production technique. La richesse et la technicité du métier (travail avec les animaux, travail mécanique, des cultures...) est d'ailleurs la deuxième source d'épanouissement évoquée par les éleveurs, toutes filières confondues. Les relations humaines sont aussi mentionnées comme des satisfactions, notamment pour ceux qui commercialisent en vente directe et disent apprécier le contact avec les clients. Certains éleveurs de volaille expriment leur satisfaction de nourrir leurs concitoyens ou d'avoir une production de qualité, y compris en circuit long : « *Moi, je suis content de pouvoir nourrir l'équivalent d'environ 20000 français par an avec notre élevage* ». Enfin, le fait de gérer une exploitation en autonomie et d'avoir

une liberté organisationnelle et décisionnelle revient comme une importante source d'épanouissement pour les éleveurs. Plus particulièrement, la gestion d'entreprise est présentée comme un facteur d'épanouissement et de fierté par les éleveurs de volailles.

Sans surprise, la charge et les conditions de travail ressortent dans notre enquête comme des difficultés majeures du métier. Les éleveurs enquêtés évoquent une charge mentale élevée, un équilibre entre la vie professionnelle et personnelle difficile à atteindre ainsi que le côté imprévisible et contraignant du travail avec du vivant. Pour les éleveurs avicoles, l'organisation du travail et le fait de se dégager du temps libre apparaissent comme des enjeux importants, notamment dans les choix de recourir à de la mécanisation pour alléger les tâches pénibles ou de déléguer les travaux de lavage : « *Notre solution, c'est la mécanisation pour bah... se simplifier la vie* ». S'ils en comprennent l'intérêt, tous les éleveurs jugent les tâches administratives de leur métier trop prenantes : jugées trop nombreuses et répétitives, les démarches administratives ajoutent une difficulté supplémentaire au métier : « *C'est l'administratif qui nous bouffe la vie* ».

Le niveau de rémunération, jugé insuffisant, apparaît comme une source d'inquiétude globalement partagée voire comme une source de démotivation. Les éleveurs de volaille interrogés semblent très préoccupés par l'équilibre financier de leur exploitation, dépendant aussi des conditions sanitaires. Les éleveurs expriment des préoccupations sur l'avenir de l'agriculture.

Autres préoccupations des éleveurs quant à l'avenir de leur activité : le réchauffement climatique et les attentes sociétales, ainsi que la difficulté de transmettre l'exploitation. En filière volaille, deux enjeux impactant directement les exploitations sont sources d'inquiétude pour les éleveurs : les conditions sanitaires d'une part, qui deviennent de plus en plus prégnantes dans l'activité et sur lesquelles les éleveurs ont peu de maîtrise : « *L'enjeu c'est la grippe aviaire en ce moment !* » ; et d'autre part, la disponibilité en main-d'œuvre qui conditionne le maintien de l'élevage et la vivabilité du travail. Les investissements des éleveurs avicoles interrogés sont orientés vers la production d'énergie (panneaux photovoltaïques) ainsi que vers l'amélioration ergonomique des bâtiments pour attirer la main d'œuvre. Certains s'interrogent sur le type d'élevage à promouvoir, avec des visions variées, comme favoriser des élevages plus simples à gérer ou prévoir de plus grandes structures favorisant les remplacements.

2.2. La perception des attentes sociétales par les éleveur.euse.s : un brouillard où règnent contradictions et inquiétudes

L'évocation des attentes sociétales provoque spontanément de vives émotions chez la grande

majorité des éleveurs (toutes filières confondues) : agacement chez beaucoup, inquiétude pour certains, voire tristesse. Toutefois, passée cette émotion, ils finissent généralement par se montrer à l'écoute des attentes voire à se trouver en accord avec certaines d'entre elles. La majorité des éleveurs estiment déjà répondre en grande partie aux attentes sociétales, notamment ceux qui sont labellisés ou en système avec un accès à l'extérieur. D'autres considèrent que par du « *bon sens* » et le respect de la réglementation, ils ont un système qui « *coche des cases* ». Pour d'autres encore, ces attentes sociétales ont un côté « *plutôt vertueux* » car elles leur permettent de continuer à évoluer en « *se remettant en question* ».

Les éleveurs rencontrés considèrent que le monde agricole est méconnu de la société, ce qui leur donne l'impression que les consommateurs demandent des systèmes « *arriérés* » et avec des évolutions techniques perçues comme des régressions. La société leur apparaît perdue, exprimant des attentes qu'ils jugent changeantes, contradictoires et émises dans un contexte d'insatisfaction. Ils ressentent cette contradiction chez les consommateurs qui demandent plus de qualité sans toujours en payer le prix, ce qui suscite chez eux frustration et agacement. Les éleveurs en vente directe ont constaté avec déception un retour des consommateurs vers les grandes surfaces depuis le contexte d'inflation. Pour une partie des éleveurs enquêtés, cette versatilité montre que, si ces enjeux sont importants, ils ne sont pas cruciaux pour l'avenir et incitent à la prudence : « *En l'espace de deux ans, on est passés de : "Il faut du bio !", à "Merci de nous nourrir !", à "Il faut que ça ne soit pas cher !". Donc voilà, je suis moins à l'écoute de tout ça parce que le consommateur, il est pluriel et surtout il est très changeant. Et moi les bâtiments, je les paie sur 15 ans !* ».

3. ANALYSE TYPOLOGIQUE : DIVERSITE DES PERCEPTIONS DES ATTENTES SOCIETALES ET DU CHANGEMENT

Le croisement des discours des éleveurs rencontrés dessine quatre profils (Figure 1) : les « *Animaliers communicants* », les « *Commerçants contraints* », les « *Entrepreneurs flexibles* » et les « *Paysans-citoyens* ». En positionnant les éleveurs de notre échantillon au sein de ces profils, nous avons été en mesure de décrire finement leurs caractéristiques, celles de leur ferme (telles qu'observées dans notre échantillon), leur perception du métier et ce qui lui donne du sens à leurs yeux, leur point de vue sur les attentes sociétales et enfin leur attitude vis-à-vis du changement et de l'accompagnement.

3.1. Les Animaliers communicants

Les éleveurs de ce profil se sont installés il y a une dizaine d'années sur la ferme familiale (2/11 ont un atelier volaille). Leur système est plutôt conventionnel et en circuit de commercialisation long. Ils sont très

investis dans la vie locale (bénévolat associatif, vie politique, loisirs, etc.), organisent des visites de leur ferme (pour les professionnels ou le grand public) et sont également impliqués dans des groupes d'éleveurs.

Les éleveurs de ce groupe sont passionnés par le contact avec les animaux et la gestion de leur troupeau. D'ailleurs, pour eux, le « *bon éleveur* » est celui qui connaît ses animaux et passe du temps à les observer. Cette passion pour l'animal explique le fait qu'ils n'envisageraient pas de travailler dans une autre filière agricole que la leur : ce qui donne du sens à leur métier, c'est le travail qu'ils effectuent au quotidien avec leurs bêtes.

Ces éleveurs sont ceux de notre enquête qui se sont montrés les plus agacés et critiques des attentes sociétales, notamment celles concernant le BEA. Ils ne comprennent pas qu'on leur reproche de mal traiter leurs animaux alors que, pour eux, le métier d'éleveur est indissociable du soin apporté à leur troupeau. Pour eux, les controverses sur l'élevage sont orientées par des tiers (médias, industries, etc.). Ils regrettent cette image négative de l'agriculture véhiculée par les médias, et aimeraient que les citoyens prennent conscience de l'importance de leur métier. Ils souffrent d'un fort manque de reconnaissance de la part du reste de la société. Pour pallier cela, ils n'hésitent pas à communiquer sur leur métier (à l'échelle locale ou parfois sur les réseaux sociaux) pour montrer que l'élevage, y compris le système conventionnel, répond en grande partie aux attentes de la société.

Les éleveurs de ce groupe sont caractérisés par une adoption ancienne, sur leur ferme, de pratiques favorisant le bien-être animal : enrichissement des bâtiments, lumière naturelle, etc. Ce sont en général des pratiques mises en place depuis longtemps, et qui n'ont pas été directement influencées par la demande de la société mais par leur fibre animalière, ou pour se mettre en conformité avec la réglementation ou un cahier des charges. Certains sont amenés à des réflexions sur des transformations plus globales du fonctionnement de l'exploitation (être labellisé, faire de la vente directe, etc.), mais ils se disent empêchés financièrement d'aller au bout de leur projet.

Ces éleveurs ont du mal à prendre des décisions seuls et attendent d'être guidés par leurs pairs ou leurs conseillers. Ce sont des personnes qui cherchent à améliorer les conditions d'élevage de leurs animaux mais qui ne vont probablement pas entreprendre des changements seules.

3.2. Les Commerçants contraints

Les éleveurs de ce profil se sont installés sur la ferme familiale il y a longtemps (plus de 20 ans). 2/7 éleveurs de ce groupe ont un atelier volaille. Ils ont des systèmes diversifiés, conventionnels ou alternatifs, et valorisent leurs produits en circuit court ou en mixte circuit long/court. Ils ont pu être investis dans une vie associative locale ou agricole par le

passé, mais ils ne le sont plus aujourd'hui, par manque de temps principalement. Ils présentent en effet une charge mentale et un temps de travail importants, qui leur pèsent. Certains d'entre eux, en fin de carrière, commencent à réfléchir à la transmission de leur exploitation.

La vente directe est ce qui donne du sens à leur métier car elle leur permet d'avoir un lien avec l'extérieur et les consommateurs. Cet atelier représente même « *une bulle d'oxygène* » dans un métier qu'ils qualifient de « *prenant* » et de « *difficile* ». Ils expriment en effet une envie de prendre du temps pour eux et leur famille, et de ne pas rester à la ferme en permanence. Souvent débordés, ils disent travailler principalement à améliorer leurs conditions de travail d'une part et à garantir une bonne qualité de leurs produits pour la vente directe d'autre part. Toutefois, bien que ce soit un poste très demandeur en temps de travail, ces éleveurs n'envisagent pas d'abandonner la vente directe, qui leur apporte satisfaction et reconnaissance dans leur métier grâce au contact avec les clients.

Les éleveurs de ce profil se disent conscients des demandes de la société, notamment vis-à-vis de l'environnement, mais estiment que les citoyens devraient être plus responsables en traduisant leurs convictions par leurs achats (c'est-à-dire en achetant les produits répondant à leurs attentes, même s'ils sont plus chers).

Ce groupe est caractérisé par l'adoption très ponctuelle de pratiques peu contraignantes (même si des transformations plus importantes, comme des conversions à l'agriculture biologique, ont pu avoir lieu par le passé). Ils considèrent avoir un système qui répond aux demandes de la société mais peuvent tout de même être amenés à se questionner voire faire quelques modifications dans leurs pratiques. Leurs motivations aux changements sont davantage liées à leur volonté d'améliorer leurs conditions de travail et de diminuer leur charge mentale, qu'aux attentes sociétales.

Ces éleveurs sont généralement peu accompagnés, que ce soit en individuel ou en collectif. Ils ont mobilisé une forme d'accompagnement lors de changements passés, mais actuellement ils fonctionnent plutôt en routine et de manière isolée.

3.3. Les Entrepreneurs flexibles

Ces éleveurs, dont certains ne sont pas issus du milieu agricole, sont installés depuis une dizaine d'années ou moins. Ils sont très investis dans les réseaux agricoles (associations, bureaux, CUMA, groupes d'échange de pratiques, coopératives, etc.). 2/10 ont un atelier volaille. Leurs fermes sont plutôt en système conventionnel, en Label Rouge ou sous cahier des charges privé. Ils commercialisent le plus souvent leur production en circuit long. Ce sont des personnes qui disent travailler énormément mais, contrairement au groupe des Commerçants contraints, ils ne souffrent pas de cette charge de travail.

Ces éleveurs sont passionnés par l'aspect technique de leur métier. Ils sont dans une recherche permanente d'amélioration de leur performance. Ils apprécient la polyvalence du métier d'éleveur et tirent une grande fierté de gérer eux-mêmes « *une entreprise* » qui fonctionne bien.

Ils se disent à l'écoute des attentes sociétales car elles représentent pour eux des opportunités de marché à saisir. Ils sont particulièrement sensibles aux questions environnementales et, pour eux, le BEA est déjà présent sur leur ferme. Ils aiment communiquer sur leur métier, mais principalement à destination de leurs collègues éleveurs, à travers les réseaux sociaux ou par des visites de fermes, pour montrer que d'autres manières de travailler et de produire sont possibles, et rentables.

Ce groupe est caractérisé par l'expérimentation : ce sont des éleveurs qui testent de nombreuses pratiques différentes. Ils n'hésitent pas à revenir en arrière si ces changements ne leur semblent pas optimaux. Ils qualifient leur exploitation d'« *outil* », qu'ils doivent adapter au monde de demain : certains d'entre eux se disent prêts à changer de label, voire de type de production si le marché penche dans ce sens.

Ce sont des éleveurs qui ont une volonté forte d'avoir une autonomie décisionnelle sur leur ferme pour rester maître de leurs choix. Ils sont en recherche perpétuelle d'amélioration de leurs performances et, pour cela, ils n'hésitent pas à mobiliser toutes les ressources qui sont à leur disposition (formations, groupes, autoformation, etc.).

3.4. Les Paysans-citoyens

Les éleveurs de ce groupe sont souvent de jeunes installés (moins de 5 ans d'activité) qui ont eu quelques années d'expérience professionnelle avant leur installation. 2/9 ont un atelier volaille. La majorité des personnes non issues du milieu agricole de notre échantillon se trouve dans ce groupe. Ces éleveurs sont souvent en système alternatif et en circuit de commercialisation court. Ils sont engagés dans de multiples activités et souvent dans des bureaux à l'échelle locale (école des enfants, loisirs, bénévolat, etc.) ou du monde agricole (Organisation Professionnelle Agricole, etc.). Dans leurs objectifs de travail, ils accordent une place centrale à la qualité de vie et à l'équilibre vie professionnelle/vie personnelle. Ce sont des éleveurs-citoyens qui se sentent responsables de leur territoire et de son dynamisme. Ils perçoivent ce métier comme une mode de vie avant tout, avec une fonction sociale et environnementale. Ils se sont installés parce qu'ils sont passionnés par les animaux et la nature, et aiment la possibilité d'entretenir le paysage, de « *laisser une trace* ». Le travail en symbiose avec la nature et les animaux et le retour des clients (pour ceux en vente directe) sont leurs principales satisfactions.

Ces éleveurs disent comprendre les inquiétudes de la société concernant l'élevage, et les trouvent légitimes. Ils souscrivent à beaucoup d'attentes sociétales, qui

correspondent à leurs propres convictions. Ils aiment partager leur métier à travers des visites de leur exploitation.

Les personnes de ce groupe ont pour objectif de développer des systèmes complètement différents de l'agriculture conventionnelle. Dans une démarche de marche en avant, ils ont goût à penser pour demain, innover, aller au-delà du cahier des charges sans toujours avoir la certitude d'un retour économique (plus-value, etc.). Leurs motivations au changement sont avant tout personnelles, en accord avec leurs convictions, donc ils n'envisagent pas de retour en arrière lorsqu'ils ont effectué un changement (au contraire des Entrepreneurs flexibles).

Ces éleveurs sont très partisans du conseil individuel et sont souvent très proches de leurs accompagnants. Ils accordent une plus grande importance au facteur humain de l'accompagnement qu'à la méthode d'accompagnement en elle-même. Elles opèrent facilement des changements en étant accompagnées. Pour autant, elles ont également pu réaliser des changements seules par le passé et déplorent un manque d'accompagnement dans des situations très atypiques ou originales, faute de références techniques.

CONCLUSION

Tous les éleveurs rencontrés apparaissent conscients des enjeux sociétaux, notamment en ce qui concerne l'environnement et le bien-être animal. Néanmoins, ils ont des ressentis nuancés allant d'un agacement plus ou moins marqué et sclérosant, à une volonté de se transformer pour répondre à ces opportunités. La typologie a mis en avant différentes manières de percevoir les enjeux sociétaux et de penser le changement chez les éleveurs. Toutefois, on note quelques tendances générales partagées par tous, quels que soit les profils.

Il apparaît tout d'abord apparaît que le type d'animal élevé influence peu les manières de percevoir les enjeux sociétaux. En effet, on retrouve toutes les productions (ruminants ou monogastriques) dans chaque profil. En revanche, le caractère intégré ou non de la filière a tendance à influencer les rapports au changement : les éleveurs en filière très intégrée, comme on peut en trouver en aviculture, ont souvent déclaré, dans notre enquête, être dans l'attente de directives de leur coopérative ou de leur organisation concernant les transformations à mettre en œuvre sur leur ferme. Certains ont plutôt tendance à regretter cette situation, se sentant freinés dans leur capacité à faire évoluer leur exploitation, quand d'autres au contraire mettent en avant le fait que cette organisation limite la prise de risque en leur assurant des revenus et des débouchés fixes lorsque des démarches de changement collectives sont engagées. Plus largement, on note un sentiment partagé d'inquiétude vis-à-vis de l'avenir chez les éleveurs rencontrés. Cette inquiétude concerne à la fois

l'avenir de l'exploitation en tant que telle (sa viabilité économique, sa résilience, sa vivabilité en termes de travail, etc.) et plus globalement l'avenir de l'élevage voire de l'agriculture française (compétitivité face à la concurrence étrangère, choix de systèmes, manque de main d'œuvre, etc.). Cette inquiétude est plus ou moins grande chez les éleveurs rencontrés, mais elle est généralisée et entraîne chez certains de la tristesse voire de l'anxiété.

Cette étude questionne plus largement l'accompagnement au changement en élevage. Du fait de la spécificité de certaines filières, les éleveurs ont plus ou moins de liberté dans le choix de transformations possibles. Plus précisément, pour réussir à lancer des dynamiques de changement dans des filières intégrées comme les filières avicoles, il convient de repenser l'échelle d'action de l'accompagnement au changement en essayant de

toucher les hauts maillons décisionnaires au sein des filières (coopératives, OP ou entreprises).

Cette étude va être suivie, dans les mois à venir, d'une enquête quantitative auprès d'un échantillon représentatif d'éleveurs français, qui permettra d'estimer de manière précise la part de chaque profil de la typologie.

Les autrices remercient les personnes qui ont accepté de témoigner en entretien, les membres du groupe de travail de l'Action 1-Tâche 1 du projet Entr'ACTES (notamment Caroline Depoudent - CRAB, Coralie Zielinski - CRAPL, Morgane Mélan - CIVAM Valencay, et Clémence Vermot-Fèvre - ADAR-CIVAM) et les trois stagiaires ayant grandement contribué à la production de ces résultats (Tyfenn Ogel, Agathe Dornier et Anna Boucard). Cette étude a bénéficié du soutien financier du Compte d'Affectation Spéciale pour le Développement Agricole et Rural

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Coty M. et al., 2017. Journées Rech. Porcine, 49, 321-322.
Couzy C., Dockès A.-C., 2006. Renc. Rech. Ruminants, 13, 51-54.
Delanoue E., 2023. Innov. Agronomiques, 87, 33-46.
Delanoue E., Roguet C., 2015. INRAE Prod. Anim., 28, 39-50.
Delanoue E. et al., 2018. INRAE Prod. Anim., 31, 51-68.
Dufour A., Dedieu B., 2010. In: Le travail en agriculture dans les sciences pour l'action, France, 11 p.
Lusson J.-M., Coquil X., 2016. Innov. Agronomiques, 49, 353-364.
Hill S., MacRae R., 1995. J. Sust. Agric., 7, 81-87.
Kaufmann J.-C., 1996. L'entretien compréhensif. Paris, Nathan, 128 .